

honneur et cette grâce de choix, pour avoir servi par deux fois aux offices paroissiaux du quartier, lors de l'incendie de la cathédrale (église St-Jacques actuelle) en 1852 et 1859.

En 1863, sous le patronage de Mgr Bourget et avec le bienveillant concours de MM. les professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, un dispensaire est fondé à l'asile pour le traitement gratuit des malades pauvres du quartier. C'est le premier dispensaire catholique établi à Montréal, dès son origine il est puissamment protégé par les messieurs de St-Sulpice, aumôniers du quartier St-Jacques. On sait que depuis quelques années (1910) ce dispensaire a pris un développement considérable en devenant surtout le dispensaire antituberculeux de l'Institut Bruchési, où dans la seule année 1916-1917, les médecins ont donné 14,097 consultations, les religieuses pharmaciennes ont rempli 366,300 prescriptions, et les soeurs garde-malades ont fait 843 visites à domicile.

Dès l'origine, l'Asile de la Providence commença à essaimer. En 1846, deux ans après la première cérémonie de profession, la mère Gamelin fonde successivement les deux missions de la Longue-Pointe et de la Prairie, devenues fécondes en charité pour avoir été fondées dans l'épreuve et la pauvreté. C'est ainsi que la première devait être le berceau de l'hôpital St-Jean de Dieu et de l'oeuvre des sourdes-muettes, comme on le verra bientôt. Un exemple montrera l'état précaire de la seconde, en même temps que l'esprit de foi des premières religieuses. Un jour que l'argent faisait absolument défaut dans la maison, les soeurs avaient confié leur détresse à Saint Joseph, et le soir du même jour, un voyageur inconnu se présentait au parloir pour remettre une